Document généré le 13 juil. 2025 01:42

Politique et Sociétés

Les élections au Québec : 150 ans d'une histoire mouvementée, de Jean-Herman Guay et Serge Gaudreau, Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, 508 p.

Sara Teinturier

Volume 39, numéro 1, 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1068380ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1068380ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)
1703-8480 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Teinturier, S. (2020). Compte rendu de [*Les élections au Québec : 150 ans d'une histoire mouvementée*, de Jean-Herman Guay et Serge Gaudreau, Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, 508 p.] *Politique et Sociétés*, *39*(1), 200–202. https://doi.org/10.7202/1068380ar

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Totalitarisme fasciste pose un regard novateur et éclairant sur le régime fasciste. L'ouvrage s'ajoute à des contributions importantes déjà publiées par Marie-Anne Matard-Bonucci, qui se positionne comme une des spécialistes les plus importantes dans le cadre du renouveau des études historiques sur le fascisme italien. Si chacun des nombreux arguments qu'elle met de l'avant mérite l'attention des chercheurs, ces derniers trouveront certainement que la contribution principale de l'ouvrage consiste en la richesse de ses références bibliographiques. Dans un champ où il est trop commun de citer ses alliés et d'occulter les travaux de ses concurrents, l'historienne présente et discute une large variété de travaux historiques en français et en italien, ce qui constitue une des meilleures portes d'entrée vers l'historiographie récente du fascisme italien pour un lectorat francophone. Plus qu'une étude historique, *Totalitarisme fasciste* ouvre la porte à une discussion sur un concept renouvelé de totalitarisme, axé sur la dynamique totalitaire et sur la nature et les mécanismes de production et de reproduction du racisme. Sans donner de réponses définitives et suffisamment étayées sur le plan théorique pour satisfaire l'ensemble de ce lectorat, cet ouvrage invite à la fois les historiens, les politologues et les sociologues à une réflexion opportune sur un cas de régime politique du passé tout en affinant certains outils permettant d'aller au-delà de ce cas spécifique.

Michel-Philippe Robitaille
Département de sociologie,
Université du Québec à Montréal
robitaille.michel-philippe@courrier.uqam.ca

Les élections au Québec : 150 ans d'une histoire mouvementée, de Jean-Herman Guay et Serge Gaudreau, Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, 508 p.

Ouvrage dense de quelque 500 pages, *Les élections au Québec* propose un parcours minutieux dans les 41 élections générales et les campagnes correspondantes tenues au Québec de 1867 à 2017. Écrit à quatre mains par Jean-Herman Guay, politologue, et Serge Gaudreau, historien (tous les deux de l'École de politique appliquée de l'Université Sherbrooke), ce livre présentait d'abord le défi d'une matière à la fois abondante, variée et inégale selon les moments historiques considérés, car de plus en plus fournie à mesure que l'on se rapproche de la période la plus récente. Ce sont précisément cette abondance et cette variété qui constituent l'armature de l'ouvrage, construit à partir d'un vaste corpus de sources primaires telles que presse, discours ou comptes rendus (p. 9). L'étude expose chacune des élections générales, réparties sur cinq périodes principales et autant de chapitres.

Le premier chapitre traite de l'ancrage des partis libéraux et conservateurs dans la vie politique nationale (1867-1887), fortement liés alors à la scène fédérale. C'est ensuite le temps de « la grande ère libérale » (1900-1935), mais également de la diversification des organisations partisanes. Y succède le moment de la « tradition et [de l'] autonomie » (1936-1960), avec la domination de l'Union nationale. La dernière période du vingtième siècle (1960-2000) balance « entre le lys et l'érable », moment d'apogée de la question nationale dans les débats et les élections. De « nouveaux enjeux » dominent les années les plus récentes (2000-2017), caractérisées entre autres par la distanciation de la question nationale et par l'enracinement de tiers partis dans la vie politique québécoise.

Chacun des chapitres est articulé de manière identique : une présentation générale de la période (éléments démographiques, événements économiques et sociaux les plus marquants…), trois synthèses portant successivement sur la « vie démocratique » (la situation concernant le droit de vote, les lois de financement des élections, le découpage des circonscriptions…), la « vie partisane » (les grandes évolutions concernant les différents partis québécois, leurs relations avec les forces politiques fédérales, les principales idées politiques dominantes) et la « vie gouvernementale » (la place de l'État dans la vie sociale et économique de la province). Une

analyse succincte de chaque élection générale est proposée dans des « carnets de campagne » comprenant également les résultats nationaux des élections et de brefs extraits d'articles de la presse contemporaine.

De la sorte, le parti pris chronologique et la méthode d'exposition choisie aboutissent à une saisissante et fourmillante chronique électorale, restituant dans leur contexte acteurs, partis et stratégies. Le lecteur suit pas à pas les chefs dans leur préparation, leurs choix, quelques-unes de leurs grandes décisions, et peut se laisser prendre au rythme palpitant de ces campagnes menées tambour battant – par exemple cette lutte entre Louis-Alexandre Taschereau et l'organisation Paul Gouin–Maurice Duplessis lors des élections de novembre 1935 (p. 189-195) ou les derniers mois du gouvernement d'Union nationale en 1959 et 1960, marqués à la fois par la disparition successive du chef du gouvernement et de son successeur Paul Sauvé, et par l'irruption d'un nouveau chef libéral, Jean Lesage, qui adopte ensuite le slogan de campagne « C'est le temps que ça change » qui conduit son parti au pouvoir (p. 306-314).

Cette chronique électorale fouillée constitue une porte d'entrée remarquable dans la vie politique québécoise depuis 1867. Au fil des pages, les idées et les enjeux politiques revêtent une épaisseur historique, s'incarnent dans des personnalités ou à des moments particuliers : citons entre autres l'ancrage canadien-français des deux grandes forces partisanes, conservatrice et libérale, à la fin du dix-neuvième siècle et la relation au nouveau gouvernement fédéral (p. 20-25) ; l'ultramontanisme et le poids du clergé (p. 35-37, 101, 205, 286) ; le droit de vote des autochtones, qui ne sera accordé qu'en 1969 au Québec (p. 101-102, 288-289) ; les débats portant sur la conscription, particulièrement lors de la Seconde Guerre mondiale (p. 234-236) ; la place des femmes en politique, avec le combat des suffragettes, le droit de vote accordé en 1940 (p. 204-205), ou les visages de Thérèse Casgrain, militante et syndicaliste (p. 216), et de Claire Kirkland-Casgrain, première femme députée en 1961 (p. 490-491) ; le contrôle des élections par l'instauration d'un « président général des élections » en 1945 (p. 205), et plus largement les tentatives régulières de limiter les fraudes électorales et la corruption ; le rôle esquissé des médias émergents dans les campagnes : radio, télévision, puis Internet (p. 267, 277, 312, 322, 414) ; la place des tiers partis dans le paysage partisan québécois ; sans oublier, bien sûr, la question nationale, omniprésente tout au long de ces 150 années mais s'exprimant diversement selon les périodes.

On le constate, c'est un volume particulièrement riche qui est offert à la lecture. La contrepartie s'impose : l'entreprise réalisée par Guay et Gaudreau a supposé des choix, compte tenu de l'ampleur de la matière. Le premier choix relève de l'approche retenue : l'objet « élections », dont l'étude a été renouvelée au cours des dernières décennies dans les champs tant de l'histoire politique que de la science politique ou de la sociologie, s'inscrit ici dans une approche traditionnelle de la pratique politique, tel qu'un Maurice Duverger (d'ailleurs cité, p. 20) a pu la définir dans ses travaux séminaux portant sur les partis. Il en résulte un récit linéaire, qui s'intéresse d'abord aux figures dominantes du pouvoir étatique et national que sont les organisations politiques formelles, leurs principaux leaders et les résultats. Les acteurs sociaux, l'évolution des idées politiques, la culture politique, ne sont pas la focale première de l'ouvrage, même s'ils peuvent ponctuellement être abordés.

Les thèmes débattus sont nécessairement limités, tant dans leur nombre que dans le traitement qui leur est accordé. Les auteurs s'en expliquent dans l'introduction (p. 9-10). Ainsi, précisent-ils, le caractère régional des élections, ou les élections partielles, ne sont pas retenus dans l'analyse. C'est cependant l'un des tours de force de l'ouvrage qui ouvre l'appétit pour approfondir tel ou tel aspect de la réalité des élections générales au Québec et, au-delà, de la vie politique québécoise. Parmi d'autres, la manière de faire campagne et les répertoires d'action mobilisés par les différents protagonistes, mentionnés au détour d'une page, interpellent : que ce soit

par des assemblées (p. 245), des rassemblements publics (p. 322), évoqués en passant, ou à d'autres moments par des « assemblées de cuisine », forme inédite de mobilisation politique remise à l'ordre du jour au cours des dernières campagnes, la fabrique des élections au Québec a présenté des modalités différentes selon les périodes – sinon les lieux. D'autres interrogations naissent à la lecture des pages de l'ouvrage : ainsi de la professionnalisation et de la socialisation du personnel politique au long des 150 ans parcourus, de la prise en compte des minorités à la fois dans les thématiques de campagne et dans les organisations partisanes, ou encore des interactions entre les élections générales et les autres scrutins québécois (fédéral, municipal) ou de la différenciation éventuelle entre un vote urbain/rural.

Ainsi, récit détaillé des élections générales constituant un guide précieux pour tout lecteur, l'ouvrage de Jean-Herman Guay et Serge Gaudreau est également une invitation à poursuivre l'exploration de la vie politique québécoise, à travers ses rendez-vous réguliers constituant autant de baromètres que sont les élections.

Sara Teinturier
Chaire de recherche Droit, religion, laïcité, Université de Sherbrooke
sara.teinturier@usherbrooke.ca

La politique québécoise et canadienne : acteurs, institutions, sociétés, sous la dir. d'Alain-G. Gagnon et David Sanschagrin, Québec, Presses de l'Université du Québec, [2e éd.], 2017, 509 p.

Cet ouvrage analyse les dynamiques historiques, culturelles, institutionnelles, juridiques, partisanes et électorales qui forgent la politique québécoise et canadienne contemporaine. Il s'agit de la seconde édition de l'ouvrage paru en 2014 et alors intitulé *La politique québécoise et canadienne : une approche pluraliste.* Cette nouvelle édition, en revendiquant toujours une approche pluraliste, a pour ambition, comme le souligne son nouveau sous-titre, de se recentrer sur les acteurs, les institutions et les sociétés qui constituent la fédération canadienne. Cette édition a été revue, actualisée et est désormais structurée autour de quatre grandes parties : 1) les traditions démocratiques et les cultures ; 2) les institutions ; 3) les partis politiques, les mouvements et les groupes ; 4) les politiques publiques.

Les directeurs du collectif, Alain-G. Gagnon et David Sanschagrin, revendiquent de contribuer aux études québécoises et canadiennes qui se sont, selon eux, trop souvent cantonnées « à une vision institutionnelle et constitutionnelle des problèmes politiques dans la fédération » (p. 1). Ils souhaitent refléter le pluralisme de ces études et mettre en avant une perspective plus comparée. S'il s'agit sans aucun doute d'un ouvrage de science politique, plusieurs approches y sont représentées, entre autres la pensée politique, la sociologie politique, la sociologie du droit, l'analyse des politiques publiques ou encore la sociologie électorale. Construit sous la forme d'un collectif puisqu'il regroupe des contributions de vingt-cinq auteur·rice·s, cet ouvrage est d'abord et avant tout un manuel. En effet, chaque chapitre est agrémenté de résumés, de points clés, de tableaux, et se clôture par une série de questions relatives aux notions présentées, par un glossaire et par des propositions de lectures complémentaires.

La première partie de l'ouvrage offre une perspective historique sur les courants de pensée et les idéologies qui ont formé le Canada. Le premier chapitre (Guy Laforest et Alain-G. Gagnon, p. 9-31) discute des principes qui fondent politiquement et normativement « l'édifice constitutionnel canadien » (p. 10), en soulignant les événements clés qui l'ont caractérisé depuis sa fondation, en portant une attention particulière au projet national québécois (p. 20-24). Le cinquième chapitre (Alain-G. Gagnon, p. 109-127), qui a à cœur d'identifier les cinq visages du Québec (à savoir les différents récits politiques et qualificatifs qui ont marqué son développement), peut d'ailleurs être lu dans le prolongement de cette discussion. Pour sa part, la deuxième contribution de cette partie (Yves Couture, p. 33-85) s'intéresse à l'histoire des idées politiques au